

# La vengeance du Marron scénario

Soumis par Administrator

21-01-2007

Dernière mise à jour : 24-01-2007

LA VENGEANCE DU MARRON SCENARIO ET DIALOGUES JEAN-LUC RUBYSGDL N3011 Version courte 120 minutes

1. SEQUENCE : EXT SOIR : PAYSAGE ET VILLAGE DU MONAL.FIN DE L'ETE. FERNAND (LE MARRON)La montagne est là tout entière, avec le glacier bleu au-dessus du village, les alpages qui sont verts, et les grandes cascades qui s'effondrent le long des parois.Un jeune homme habillé en marron descend un sentier qui conduit au village d'où monte

la fumée bleue des cheminées.La lumière du soleil vient juste de passer derrière la montagne ce qui fait que les chalets sont dans l'ombre. Le clocher sonne 19 heures. 2. SEQUENCE : INT.SOIR: DANS L'AUBERGE DE COMPONDU : L'ANNONCE D'UN PASSAGE. FERNAND, MARIE, COMPONDU, SA FEMME SIDONIE ET QUELQUES AUTRES.Dans l'auberge, la pendule sonne 19 heures. Il y a plusieurs lampes électriques qui donnent une forte lumière sur les murs revêtus d'une boiserie vernies

et sur les six tables entre lesquelles la grosse Sidonie Compondus s'essuie les mains à son tablier. Plusieurs lampes, un comptoir et par une porte ouverte une cuisine bien rangée et un escalier qui monte au premier.Les hommes, au bar, sont habillés en "Marron". Ils finissent leur ballon de rouge.

Léon Compondus lave les verres pendant que Sidonie, sa grosse femme, range des couverts en faisant claquer les tiroirs d&rsquo;un bahut au fond de la salle. COMPONDU Et comment tu ne sais pas, Léon? LE MARRON Je ne sais pas parce que je ne sais pas. COMPONDU Des messieurs qui s'intéressent à la vallée pour y amener du monde...

Pour faire marcher le commerce, ça ne peut être que du bon. L'AUTRE HOMMET'emballé pas Léon, c'est le progrès, on y peut rien. LE MARRON Dame! Si les choses vont dans les règles... Avec des égards aux personnes... A l'arrière Sidonie claque encore un tiroir et se met à hurler. SIDONIE Marie! Et elle va à la porte de la cuisine. MARIE Oui, ma tante! SIDONIE Marie, feignante, va fermer les volets. Marie sort de la cuisine. Elle a vingt ans et des longs cheveux blonds qui

sont des mèches de soleil encadrant ses yeux clairs. Elle entre dans la salle. Les hommes payent leurs tournées et sortent. Marie passe devant Léon Compondus. COMPONDU Tu fermes devant, mais tu me laisses la porte de derrière ouverte, j'attends quelqu'un. MARIE Oui, mon oncle. Marie va dehors et ferme les volets. Par la fenêtre on voit qu'elle parle à quelqu'un

qui vient d'arriver. C'est un jeune gaillard en habit brun avec un grand chapeau et des jambières de cuir. Tous les deux, ils rentrent dans la salle.

Lui, s'approche de Marie qui ramasse les derniers gobelets. FERNAND Marie, écoute! Elle se détourne justement pour ne pas l'écouter. FERNAND J'ai fait les comptes, tu sais... Il nous faut encore pas mal d'argent. Elle hausse les épaules.

FERNAND A moins que tu ne veuilles plus. Il la regarde du coin de l'oeil; il voit qu'elle tourne la tête vers lui, puis, qu'elle l'abaisse vite. FERNAND Alors c'est que tu veux toujours. Elle fait non de la tête avec un air qu'on n'y croit pas beaucoup. FERNAND Ecoute Marie! il faut être raisonnable, on avait parlé d'attendre le mois de novembre pour que tout soit prêt, à moins que tu n'y tiennes plus,

en ce cas, on pourrait attendre encore, mais moi, j'aimerais mieux ne pas avoir besoin d'attendre. Et toi? Mais Marie ne répond pas. Elle marche tranquillement vers le grand buffet qui tient la pièce

dans le fond. FERNAND Alors quoi? Marie, Marie tu es fâchée? Ca ne fait que quelque mois à attendre. Mais si tu ne veux pas, trouve un autre moyen... Marie, tu dis rien? Il veut lui prendre la main, mais elle retire sa main. FERNAND Marie, tu boudes? Il veut se rapprocher d'elle, elle fait un mouvement pour s'écarter de lui. FERNAND Eh bien on n'aura qu'à renoncer pour le moment! Tu sais, ici, l'argent ne vient pas si vite. J'ai bien réfléchi, je t'assure, si tu crois que ça m'amuse d'aller là-haut. C'est pour toi, je veux dire que c'est pour nous, c'est pour nous deux... Marie...

MARIE (enflammée) Oui, oui, Fernand mais pas là-haut. FERNAND Pas là-haut, mais à cause de quoi? MARIETu le sais bien. FERNAND Tais-toi, Marie... C'est à son tour d'être fâché. FERNAND C'est des histoires tout ça! Personne n'y croit plus. Et puis je vais plus vite par ce maudit glacier. Tu sais il faut choisir... On ne fait pas ce qu'on veut quand on n'est pas riche. Je fais plus de voyages que les autres et puis Augustin dit que... MARIE Augustin dit que ses yeux ne vont plus. C'est à cause du glacier. Y a des endroits que la montagne se réserve. FERNAND Mais non, où tu vas chercher ça? Augustin, il en a assez voilà tout, ça fait quarante ans qu'il fait ce métier. Et puis pour le reste, c'est des bêtises. On n'a même jamais pu savoir exactement ce qui s'était passé dans le temps. Et puis c'est trop vieux. Je n'y étais pas et toi non plus. MARIEMes parents y sont morts. Fernand! le glacier est une bête vivante, il te mangera. Marie s'approche du bahut, ouvre un tiroir et en sort un foulard blanc

qu'elle lui passe autour du cou. FERNAND Qu'est-ce que c'est? Tu me donnes ça pour le froid. MARIENon! Fernand c'est pour te protéger quand tu vas là-haut. Avec ça tu ne risques rien... Parce que l'autre fois, ils ne sont pas revenus, mais avec ça... FERNAND Marie, vient par là Fernand veut l'embrasser mais Marie se détourne et s'échappe par-derrière.

3. SEQUENCE EXT NUIT. DANS LA RUE AUGUSTIN, THAISSE (SA PETITE CHIENNE), LES GENDARMES.A la nuit tombée, une ombre se coule avec un chien. Elle ouvre la porte de derrière et s'enferme dans l'auberge. Plus loin, dans l'encoignure d'une porte deux gendarmes observent. 4. SEQUENCE : A L'AUBERGE. LE BRACONNIER VEND LES PRODUITS DE SA CHASSE. AUGUSTIN, LE BRACONNIER, COMPONDU, L'AUBERGISTE, THAISSE, LA PETITE CHIENNE.Dans la salle commune de l'auberge, deux hommes s'accroupissent. L'un, c'est Compondu l'aubergiste, l'oncle de Marie, gros homme mou qui traîne ses savates sur le plancher, l'autre, c'est

Augustin, vieux braco, vivant on ne sait pas trop comment, allant chasser sans permis, allant pêcher sans permis, allant chercher des plantes dans la montagne, allant aussi chercher des pierres et de l'or, c'est du moins ce qu'on entend dire de lui. Ils sont en train de chuchoter. Il y a une maigre ampoule pour les éclairer et cela leur donne des visages creusés d'ombres. Sur le parquet de bois mal raboté, Augustin sort de son sac des marmottes qu'il étale une à une.

COMPONDUPas trop grosses, hein! Il les soupèse, les tâte, les flaire avec des grimaces de dégoût. COMPONDUPrises ce matin, au moins? AUGUSTINTout juste. Il les allonge flanc contre flanc, rigides, le ventre immaculé, le bout des pattes jauni par la crotte des terriers. COMPONDUJe t'en donne trois francs pièce, Augustin. AUGUSTINQuatre francs, Compondu, c'est le prix. COMPONDUC'est que plus personne n'en veut, aujourd'hui. AUGUSTINLe prix c'est le prix! COMPONDUEt le risque pour moi, dis donc... Ils discutent nez à nez, à répliques basses et rapides. De temps en temps, la petite chienne d'Augustin, noire comme une nuit dans lune, bête sans race et fille de corniaud, se glisse contre son maître et coule le museau sous sa main. AUGUSTINLa paix Thaïsse! Il repousse la chienne machinalement. AUGUSTINCouche donc! Il s'interrompt tout à coup, se tourne vers la petite chienne. Elle se tient raide sur ses pattes, le poil de l'échine soulevé, le mufle droit, tendu vers la porte d'entrée. Ses babines retroussées, elle gronde tout bas, avec des spasmes d'aboiements retenus. 5. SEQUENCE EXT NUIT. DANS LA RUE. GAUVIN, LE GENDARME.Dans l'ombre de la nuit, un gendarme traverse la rue et s'en vient à la porte de l'auberge. 6. SEQUENCE (suite DE 4) .INT. NUIT : DANS L'AUBERGE. Augustin se dresse d'un bond, il attrape vivement Compondu par le col et sort son couteau à cran d'arrêt. AUGUSTINQu'est-ce-y qui vient là? COMPONDUJe ne sais pas, j'te jure bien! AUGUSTINOuvre derrière... Vite! Des coups violents ébranlent la porte barrée de l'auberge. GAUVIN(le gendarme)Au nom de la loi! ouvre, Compondu! COMPONDU (en chuchotant vers Augustin)C'est pas moi! non c'est pas moi! AUGUSTINJ'm'en fous bien! Augustin tire le Compondu vers l'arrière salle, où il sait que la porte donne sur le potager, mais, il s'arrête, médusé. 7. SEQUENCE EXT.NUIT : DEVANT UNE PORTE. PIVETEAU L'AUTRE GENDARMECar derrière cette porte aussi, quelqu'un bouge, à l'affût. C'est un autre gendarme, mais plus jeune. 8. SEQUENCE (suite DE 4) INT.NUIT: DANS L'AUBERGE. AUGUSTIN COMPONDUS GAUVIN THAISSEAugustin perçoit à travers le vantail, le souffle d'un homme qui attend. Les coups à la porte principale font trembler la maison. AUGUSTINComme des rats. Compondu court débarrer la porte avant que les ferrures cèdent. COMPONDUVoilà, voilà c'est-y pas malheureux! Augustin voit le képi triomphant et les moustaches du gendarme qui encadrent la lumière. A l'ouverture de la porte, il est resté comme effondré, mais à peine il voit cette tête, il sent du même coup le trou béant sur la nuit. A côté du gendarme, une passée est libre. Il s'élance vers elle, s'y engouffre, plié dans sa course comme une marmotte qui force une ligne de rabatteur. Au passage, il reçoit la poussée d'une jambe, et le déplacement d'air, à son visage, d'un coup furieux, lancé dans le vide. Le revolver du gendarme claque dans la nuit. 9. SEQUENCE EXT.NUIT: DANS LES RUES DU MONAL. LA FUITE D'AUGUSTIN.Tout en fuyant, Augustin épie les bruits nocturnes, mais il n'entend rien que le vent et le grondement du chantier. Il s'arrête, écoute davantage. Aucun bruit de poursuite, les gendarmes ne courent pas derrière lui. 10. SEQUENCE EXT.NUIT: LE CHANTIER. AUGUSTIN THAISSE DES OUVRIERS. Devant, un peu plus loin, des ouvriers travaillent de nuit sur un gros chantier. Des projecteurs font des trouées formidables dans l'épaisseur de l'obscurité et des engins mécaniques ronflent en faisant trembler le sol. Augustin s'appuie contre le mur d'une maison et laisse s'apaiser les battements de son coeur. AUGUSTINThaïsse!... Doucement petite. Prestement, il attrape le collier de la chienne et le dos courbé se coule dans un fosse encombré d'herbes folles et de broussailles retombantes. Il prend entre ses mains la tête de la chienne et la regarde de près. AUGUSTINA terre, doucement, silence. Après une baraque, il tourne et laisse derrière lui les grondements des bulldozers. A l'intérieur de cette baraque, un groupe d'homme discute âprement. 11. SEQUENCE INT.NUIT : DANS LA BARRAQUE DU CHANTIER. UNE REUNION L'INGENIEUR FELL, MONSIEUR VILLENEUVE, MONSIEUR CAZENAVE, MONSIEUR PIGUET.Assis autour d'une table rectangulaire recouverte de plans déployés, de dossiers, de photographies, des hommes, à l'évidence pas des montagnards tiennent un conseil de guerre dans les locaux de la compagnie Brassey comme c'est écrit sur un médaillon accroché au mur. Un homme en blouse blanche, lève la main pour arrêter le brouhaha. FELLAttendez! Je voudrais rappeler nos positions respectives... Les difficultés que vous venez d'évoquer Monsieur...??? Avec un geste, il regarde un homme en costume assis au bout de la table. VILLENEUVEVilleneuve. FELL...Ne me concernent en aucune façon. VILLENEUVEComment ça, monsieur Fell? Monsieur Villeneuve se penche vers son voisin. FELLJe répète, et je veux que ce soit clair. J'ai été consulté par la compagnie Brassey en tant qu'ingénieur pour tout ce qui concerne le train à crémaillère... Vous dites? Monsieur Villeneuve se redresse VILLENEUVERien du tout!... Continuez. Monsieur Fell se lève. FELLPour le côté technique en tout cas. Mon rôle, consiste à mener les travaux en fonction d'éléments qui doivent m'être fournis par vous-même. VILLENEUVE (croisant les doigts)Bon. FELLEn conséquence, je ne veux rien savoir de vos histoires de terrains acquis ou à acquérir. J'ai indiqué ceux qui étaient indispensables. Mes collaborateurs et moi-même avons travaillé sur ces données. Le temps qui m'est imparti ne souffrant d'aucun retard, si la réalité ne coïncide pas avec mes exigences je n'y suis pour rien. VILLENEUVE(explosant de colère)Comment... Voilà qui est raide, par exemple. CAZENAVEAllons, allons, Messieurs! Messieurs! FELLIl vous incombe en conséquence, et à vous seul, notez-le, bien d'accélérer l'achat des terrains par les moyens que vous voudrez. En attendant, vous m'excuserez mais je dois préparer les plans de demain. A vous de faire le nécessaire. Si vous avez du nouveau vous savez où me joindre. Vous permettez, Messieurs... Il empoigne sa serviette et sort de la pièce en claquant la porte. PIGUETeh bé! CAZENAVEIl s'agit quand même de trouver une solution. A Paris, le patron commence à faire la tête, il veut que tout soit réglé avant l'assemblée générale du mois de janvier, sinon, couic! PIGUETMais pourquoi ne cèdent-ils pas leurs terrains? CAZENAVEOn ne le sait pas monsieur Pigué. L'idée qui me vient à l'esprit, c'est de les appâter en montant le prix du mètre carré. PIGUETCazenave, c'est embêtant pour le principe. Ca serait une espèce de défaite. VILLENEUVEEcoutez, j'ai logé ici tout l'été. Hé bien! je puis vous dire une chose, ils ignorent ce qu'est le fric et à quoi ça peut servir. PIGUETAlors? VILLENEUVEEt bien! Ce

dont nous avons besoin d'urgence, ce sont des catalogues, des prospectus, des vendeurs habiles qui viendront fourrer sous leur nez des marchandises de pacotilles comme chez les sauvages. Des radios, des machines à laver, des soutien-gorges des tissus.... N'importe quoi! et surtout s'attaquer aux femmes, ce sont toujours elles qui font sauter la banque. PIGUET Elle est bien bonne. VILLENEUVE Je vous fiche mon billet que dès qu'une de ces dames aura compris comment on arrange une robe ou lavera son linge avec la lessive machin chouette, les autres tanneront leurs maris pour en avoir autant. Mais pour ça il faudra du fric. Et pour avoir du fric, ils devront vendre. C.Q.F.D. PIGUET Magnifique! VILLENEUVE Merci! PIGUET Excellent! En somme nous tenons le bon bout. Je crois que la situation s'éclaircit: Messieurs? Oui Cazenave? CAZENAVE Une seconde!... Je reprends la parole de Monsieur Fell qui nous a quittés tout à l'heure. En ce qui concerne cette affaire de cession de terrains, je rappelle que c'est pour lui une question de vie ou de mort. Nous devons absolument être propriétaires de l'emplacement de la gare de départ et du lieu dit Le Plannay. PIGUET (consultant la carte) C'est vrai. Le Plannay. Il y a un chalet. Tenez... VILLENEUVE Je sais, oui. PIGUET Et le propriétaire c'est...? CAZENAVE (consultant une liste) Un certain Augustin... Non, Fernand Raimuz. PIGUET Vous connaissez ce gars, Villeneuve? VILLENEUVE Pas le moins du monde. PIGUET Je ne vous félicite pas. Si jamais le patron apprend que nous nous sommes avancés jusque là sans savoir qui est ce gars là, j'en connais qui vont danser! 12. SEQUENCE EXT.NUIT : AUTOUR DU CHALET D'ALPAGE DE FERNAND. Au sortir de la forêt, avant l'alpage, il y a un replat et une source qui chante dans la nuit. Adossé à la montagne, qui regarde les petites lumières de la vallée il y a un refuge. Au-dessus de la lourde porte du chalet, sur un linteau de pierre gravé qui brille sous le soleil couchant depuis plus d'un siècle, les vieux avaient écrit une date dans la roche. Elle dit "Le Plannay 1820" avec le dessin de deux feuilles qui s'entrecroisent. En bas au sortir de la forêt, un homme et un chien rase le bord du chemin. 13. SEQUENCE INT.NUIT : DANS LE PLANNAY. FERNAND, UN MARCHAND Le vent de la montagne entre par la fenêtre ouverte. Les charges ont été déposées dans une pièce fermée par une porte en bois tenue par une corde. Dans le chalet, deux hommes sont assis devant la cheminée, un marchand avec sa blouse noire ouverte et mouillée par la sueur et Fernand, le Marron qui mange un quignon de pain et du fromage. Tout paraît tranquille sauf un grondement qu'on entend, et qui vient du glacier. Des caillasses pètent dans les couloirs et tombent dans les éboulis en faisant un petit panache de fumée. Ce qui fait qu'on entend des grondements sourds et lointains et des claquements secs comme des pétards. FERNAND Ah! les voilà qui recommencent... MARCHAND Qui donc? FERNAND Oh! nos voisins. MARCHAND Nous avons des voisins par ici? FERNAND Oui, le nom de cette arête à côté du glacier c'est... Les diablerets. MARCHAND Ah! les diablerets? FERNAND C'est qu'il habite là-haut, sur le glacier avec sa femme et ses enfants. MARCHAND Qui ça? Le diable! allons donc! FERNAND Oui! Il arrive des fois qu'il s'ennuie et il dit à ses diabolins: "Prenez des cailloux bien plats" et c'est un jeu qu'ils font, juste là-bas à l'endroit où il y a une sorte de quille. C'est justement la quille du diable. Ils visent la quille avec leurs palets. Ah! des beaux palets, je vous dis, des palets de pierres précieuses... C'est bleu, c'est vert, c'est transparent... Seulement il arrive des fois aux palets de manquer la quille et vous devinez où ils vont? MARCHAND Non! FERNAND Qu'est-ce qu'il y a après le bord du glacier? MARCHAND ??? FERNAND Plus rien, c'est le trou. Alors les palets n'ont plus qu'à descendre. Et on les voit descendre comme ces petites fumées, là-bas, dans l'éboulis. MARCHAND Et nous, nous passons par là, demain? FERNAND Il le faut bien puisque vous voulez aller au plus court. MARCHAND C'est que je suis pressé, voyez-vous. Et Fernand sert un coup à boire. On entend que les braises du feu qui craquent et le vent qui siffle par moment en dessous la porte. Fernand boit à la bouteille. Il relève la tête en percevant un bruissement dans l'alpage. Fernand entend qu'on vient. On frappe fort à la porte. Fernand s'en va ouvrir. Il voit Augustin venir sur lui. La chienne se coule entre leurs jambes et va tourner en rond auprès de la cheminée. AUGUSTIN Fernand! J'ai le Gauvin sur le poil. Une affaire de braconnage qui ne me regarde même pas. Il ne faut pas qu'il sache ou j'étais. J'ai pas bougé d'ici. D'accord petit? FERNAND Holà! comme tu y vas! Augustin se faufile jusqu'à la cheminée. Il salue le marchand tout en expliquant. AUGUSTIN Y'm prend chez Compondu, le salaud. Braconnage, c'est-y un délit? hein! Fernand. Le salaud. j'l'aurai bien un jour au bout de mon fusil. FERNAND Tu n'tireras point, Augustin, c'est trop grave. AUGUSTIN Qu'il se méfie, qu'il se méfie. FERNAND Tu as la vengeance tenace, Tout le pays rigole de tes histoires. AUGUSTIN Eh ben! qu'y rigolent. S'il y a de l'or et il y en a, c'est moi qui l'aurait. Ca ne te dirait pas, toi, Fernand, avec tes bras, y aurait du bon. FERNAND Tu as raison et on n'aura qu'à partager. Fernand sourit et regarde Augustin. MARCHAND Il y a de l'or par ici? parce qu' en Italie on dit qu'il y en a. AUGUSTIN (s'asseyant près de la cheminée) Pas tant qu'ici, non, pas tant qu'ici. FERNAND Ca te tient toujours, mon pauvre Augustin. AUGUSTIN Oh! tu n'y crois pas mon garçon, je vois bien... Mais ça ne fait rien parce que c'est vrai. Et puis j'y étais... FERNAND Vas-y seulement, Augustin, ça te soulagera puisque tu la rumines ton histoire. AUGUSTIN C'est une histoire pour les voyageurs. Ils ont le droit de savoir. C'en est un, comme vous, Monsieur, qui est mort. Je le vois encore. Ca a commencé par rien du tout; une écharde qu'il s'était mise dans le pouce... Il en est mort... Mort... On n'a même pas eu le temps de le descendre, parce qu'il était déjà tout enflé, tout noir et enflé... C'est comme ça. L'autre après c'était Etienne, un marron, un gars solide qui portait des chargements comme personne. il était justement à la place où vous êtes assis... On était comme ce soir... Moi je leur avais dit "J'ai entendu marcher sur le toit cette nuit ça va mal aller". Ils se sont mis à rire comme vous, Mais il y avait Etienne le Marron qui voulait prendre son chemin par le glacier, comme Fernand, j'aurais voulu qu'il n'y aille pas comme je lui ai dit, mais il n'a rien voulu entendre. Et bien on l'a trouvé mort dans les rochers avec ses clients disparus. Un peu plus tard on était au chalet, moi et des autres comme moi. Alors je dis "il faut fermer la porte" elle était sans serrure. Je dis "il faut l'attacher avec une corde." Je vais chercher une corde mais ils m'ont dit "pas de ça". J'ai dit "comme vous voudrez". Un peu plus tard, on marchait sur le toit. Je dis "Hein! et ma corde" Mais voilà qu'à ce moment on saute en bas du toit. J'arrive comme ça allait entrer. J'ai eu juste le temps de donner un coup d'épaule au moment où elle s'ouvrait, et puis j'ai pu la caler par le bas avec le pied. Seulement il m'a fallu la tenir jusqu'au matin. Ensuite, Il y a eu une espèce de roulement comme quand le tonnerre gronde dans le lointain. On est sorti. A peine si on y voyait et pourtant on était en plein jour. Ca nous venait déjà dessus. Ca soufflait rauque. Au village des femmes ont crié. La terre a bougé, L'eau est venu un moment après. Ce bruit d'orage qu'on entendait, c'était l'eau. Elle avait dû se former en barrage dans le glacier.

L'eau est arrivée comme un mur, remplissant la vallée jusqu'à dix mètres au-dessus des maisons. Toute la montagne a été retournée. Ce qui fait qu'il y a un village entier dans le glacier et que les jours de tempête quand il tremble on entend sonner les cloches de l'église. Pour nous autres les vivants, il a fallu débarrasser les prés d'en bas et refaire un village. Et la terre a été tant remuée que l'or est apparu. FERNAND Deux cents fois que je l'entends, Augustin. AUGUSTIN Ceux qui passent le glacier ont le droit de la savoir, moi j'ai le papier alors... Il est allé chercher du bout de ses doigts sous sa chemise un lacet noir de crasse qui pendait autour du cou. Il fait venir à lui une espèce de petit sac. FERNAND Tu y remontes bien, toi, sur le glacier. AUGUSTINA présent que j'ai ce papier. FERNAND C'est qui, qui te l'a donné? AUGUSTIN C'est Faugeons. Il m'a dit "Avec ce papier, tu ne risques rien; trempe-le seulement trois fois avant de monter..." Il se lève pour arranger une bûche dans le feu. AUGUSTIN Trois fois dans le bénitier de St Maurice du lac. Le dimanche d'après la fête. Et c'est ce que j'ai fait. MARCHAND (inquiet) Est-ce que le papier ne peut pas servir pour nous aussi? Mais Augustin n'écoute déjà plus, il tourne le dos, puis il entre dans l'ombre. On l'entend dans la chambre et il s'étend sur la paille sèche du lit clos. Fernand souffle la lampe à pétrole. Les braises sont rouges dans la cheminée. 14. SEQUENCE EXT. NUIT: PAYSAGE Dehors c'est comme si le sol tremblait. Le vent souffle et une avalanche de glace gronde dans la nuit et puis c'est le silence. Personne ne se souvient d'avoir entendu des cloches mais allez savoir. 15. SEQUENCE INT. PETIT JOUR: AU PLANNAY. LE DEPART POUR LA TRAVERSE DU GLACIER. FERNAND, AUGUSTIN, LE MARCHAND. Quand Fernand se lève il fait encore nuit. Il allume la lampe à pétrole et jette un oeil dehors. La lumière du matin n'est pas encore là, mais des vagues de brouillard roulent sur les parois du col. Fernand fait la moue. Il va remuer les cendres. Son client se lève. En se grattant la tête Augustin vient dans la pièce où les autres se tiennent. Il entre en baillant de sommeil pendant que le voyageur boit son café. Fernand est sorti. AUGUSTIN Vous n'avez rien entendu, cette nuit? MARCHAND Non. AUGUSTINA Alors bon... Si vous n'avez rien entendu... Il est éclairé sur l'épaule et autour de sa barbe par le jour bleuté qui vient par la petite fenêtre du côté. AUGUSTIN Parce que l'autre fois, ça avait commencé comme ça aussi... Alors je me suis demandé si vous aviez entendu marcher cette nuit, parce que l'autre fois on avait entendu marcher, et moi cette nuit, il m'a bien semblé entendre marcher, mais si vous n'avez rien entendu, peut-être que je me suis trompé. Et il bredouille dans sa barbe. MARCHAND (de mauvaise humeur) Enfin, vous, vous avez votre papier, ou quoi? Il met la main sous sa chemise. AUGUSTIN Bien sûr que je l'ai. MARCHAND Et à ce que vous dites vous même, avec votre papier, vous ne risquez rien. AUGUSTIN Non, pas moi. MARCHAND Et bien, laissez-nous tranquille... Le voyageur se lève et remet son couteau dans sa poche. MARCHAND Nous autres on s'arrangera toujours. Il hausse les épaules. Augustin n'insiste pas, s'étant servi une bolée de soupe et mâchant un morceau de pain près du feu. Fernand houspille son monde. Il veut passer le col avant que la pluie ne se mette à tomber interdisant le passage du glacier. 16. SEQUENCE INT. JOUR : DANS LA MAISON DE MARIE. MARIE SE FAIT FAIRE UNE ROBE NEUVE. MARIE, LOUISE EMPEREUR, LA COUTURIERE. Marie a fait venir Louise Empereur la couturière. Elles se sont installées dans la chambre d'en haut. Louise Empereur a apporté sa machine à coudre. Il ne fait pas froid à cause de l'été qui entre dans les maisons. Marie pose un carton sur la table qu'elle pousse contre la fenêtre à cause de la lumière. Elle l'ouvre. LOUISE Tu l'as achetée à la boutique de la société? MARIE Est-ce qu'il y en a assez, Louise, est-ce que tu pourras faire avec? LOUISE EMPEREUR Ma foi! Marie sort une grande pièce de tissu blanc toute pleine à ses cassures de reflets d'argent. LOUISE EMPEREUR C'est pour ton mariage avec Fernand? MARIE Oh! lui, ne dit pas non. LOUISE EMPEREUR Il va toujours par le glacier? MARIE Il ne faut pas en parler! ça porte malheur, il y est encore ce matin. LOUISE EMPEREUR Il emmène toujours ses clients par les gorges? Donne tes mesures, on va voir ce qu'il faut pour la jupe et on se rendra bien compte de ce qu'il faut pour le caraco. MARIE Oh! je lui en ai parlé de son passage, c'est la première fois qu'il refuse de m'entendre et pourtant je sais y faire, je lui ai dit cent fois l'histoire des diablerets. Mais lui m'a dit "tais-toi! tu ne sais pas ce que tu dis" et moi je lui ai demandé "dis-moi que tu n'iras plus par là" et je lui ai donné un petit baiser sur le nez en attendant qu'il dise oui et que la raison vienne, mais elle n'est pas venue... Tant pis. Louise Empereur prend son centimètre. Marie ôte son corsage. LOUISE EMPEREUR Oh! tout ça c'est des idées à Augustin. MARIE Oui mais Augustin il a le papier. LOUISE EMPEREUR Quel papier? La jupe 87... C'est la hauteur de la jupe. MARIE Parce que pour aller là-haut, il faut un papier, à ce qu'il dit. On écrit des choses dessus, on le trempe à St. Maurice et puis on se le met au cou. LOUISE EMPEREUR Tu la veux courte, hein! MARIE Bien sûr!... quand c'est court c'est plus commode pour aller danser à la st. Roch. Louise Empereur inscrit les chiffres sur un carnet. Soixante-cinq c'est le tour de taille. LOUISE EMPEREUR Tu l'as fine, sais-tu? MARIE (en soupirant) Qu'est-ce que tu veux! il n'en fait qu'à sa tête. Il dit qu'il va plus vite par là et comme ça il fait plus de passages et qu'il aura l'argent assez tôt pour le mariage. LOUISE EMPEREUR Oui mais le glacier en a pris plus d'un. Et même les gorges. Je te la fais jusque là? Et elle montre le dessus du genou. MARIE Fais-moi une jupe de fille et on pourra aller danser à la st. Roch. LOUISE EMPEREUR Avec qui? MARIE Avec qui voudra bien. Tu viendras toi, Louise? LOUISE EMPEREUR Attends, il faut que je mesure le tissu à présent. MARIE Il y en a trois mètres cinquante. LOUISE EMPEREUR Attends, un, deux, trois, pas tout à fait. Et il va falloir compter deux mètres cinquante pour la jupe... Il ne me restera même pas un mètre... Elle vient avec son mètre de couturière contre la peau de Marie. Elle le lui pose depuis la nuque à l'épaule et depuis l'épaule au poignet. MARIE Bigre! ça fait froid... LOUISE EMPEREUR Ce que tu es ronde! je n'aurai pas de quoi faire le col. MARIE Et bien n'en fais pas. LOUISE EMPEREUR Et qu'est-ce qu'on dira? MARIE Je mettrai un foulard, personne n'y verra rien. Ecoute Louise coupe toujours la jupe, pour le reste on s'arrangera. Quand est-ce que je pourrai l'essayer? LOUISE EMPEREUR Dimanche après-midi, veux-tu? MARIE Chez toi? LOUISE EMPEREUR Chez moi si tu veux. MARIE J'aime mieux. J'aime autant qu'il n'en sache rien. Et elle essaye le tissu devant la glace avec des foulards qu'elle met autour de son cou. Elle met des foulards à franges et on voit sa peau entre les franges. Et Louise voit bien que sa peau est dorée comme l'abricot et Louise aime bien la regarder qui tourne presque nue devant la glace. LOUISE EMPEREUR Comment fais-tu avec tes cheveux pour qu'ils brillent tellement? MARIE Je les lave avec de la soude. LOUISE EMPEREUR Et après? MARIE Je les sèche devant le feu.

Lire la suite en cliquant sur ce lien